

deur de ce verre va me trahir. (*Il rince le verre et l'essuie avec l'une des serviettes sur la table.*) Là, maintenant que je t'ai souhaité le bonjour, ma belle, sois bien sage ; nous recauserons tout à l'heure en déjeunant. (*Il pose son chapeau sur une table, s'assoit et prend un journal.—Jean entre.*)

JEAN.—Vous êtes seul ?

THÉOPHILE.—Mais oui, puisque tu m'as laissé et que ton maître n'est pas ici.

JEAN.—Mais il est dans sa chambre, monsieur ; il m'avait même recommandé de l'avertir aussitôt après votre arrivée, et je l'ai oublié pour envoyer cette lettre qu'il m'avait donnée.

THÉOPHILE.—C'est bien, va lui dire que je l'attends.

JEAN.—Et je lui dirai que vous venez d'arriver. (*Lui montrant la bouteille*) Si vous voulez prendre une larme avant le déjeuner.

THÉOPHILE.—Merci, Jean, j'en prends très peu maintenant, le moins possible ; c'est la recommandation du médecin.

JEAN.—C'est comme moi ; depuis ma pleurisie, j'ai pu pas la sentir ; ça m'a rendu malade tout de suite. (*Il entre chez Benjamin.*)

THÉOPHILE.—Imbécile et menteur. (*Il prend la bouteille, cherche un verre et se dispose à boire de nouveau.*) Pauvre Jean, cela sera porté à ton compte.

JEAN (*surprenant Théophile la bouteille à la main*)—Tiens, paraît qu'ça vous tente d'y goûter

THÉOPHILE.—Oh ! non, j'examinais la marque. Bonne maison (*posant la bouteille sur la table.*)

JEAN.—Bonne maison, j'en crois bien. M. Benjamin vous attend là-haut.

THÉOPHILE.—C'est bien, j'y vais..... (*Au moment de sortir de la scène, il dit :*)—Prends garde à toi, Jean.

JEAN.—Quoi ?